



Dans les écoles, un énième protocole sanitaire et des questions

- Société
- Éducation

Depuis le 1er février, les classes doivent fermer dès qu'un cas de Covid-19 est détecté, en maternelle, et dès qu'un cas de variant est repéré, de l'élémentaire au lycée. Une stratégie qui repose sur l'efficacité du dépistage.

Article réservé aux abonnés



Une enseignante dans une école à Lyon, le 14 mai 2020. JEFF PACHOUD / AFP

Alors que la menace de « *vacances prolongées* » semble s'éloigner et que les rumeurs de « *troisième confinement* » s'estompent sur le parvis des écoles, le protocole sanitaire renforcé, annoncé le 1^{er} février, montre déjà ses effets dans les établissements scolaires. L'obligation de fermer une classe dès un seul cas positif en maternelle et un seul cas de variant aux autres niveaux de la scolarité a fait doubler, en une semaine, le nombre de classes fermées. Elles étaient 444 au 29 janvier, et 934 au 5 février – pour seulement 656 infections supplémentaires parmi les élèves au 5 février, et un nombre plus faible d'enseignants contaminés que la semaine précédente.

L'application de mesures plus drastiques a d'abord rassuré, en particulier dans les écoles maternelles. « *L'inquiétude montait ces dernières semaines, car les collègues avaient des suspicions de Covid dans leurs classes et il ne se passait rien* », rapporte Guislaine David, du SNUipp-FSU. *Or, comme les enfants ne sont pas masqués, le virus circule vite.* »

Dans les écoles élémentaires, en revanche, la nouvelle règle du masque « de type 1 » a parfois semé la panique. Egalement annoncée le 1^{er} février, la consigne n'entre en vigueur que le lundi 8, pour laisser le temps aux familles de s'équiper. « *Nous avons eu énormément de retours de directeurs à ce sujet* », pointe Guislaine David. *Les masques faits maison ne sont plus adaptés. Les familles qui en avaient cousu elles-mêmes vont devoir en acheter d'autres, un surcoût pour celles qui sont en difficulté.* » Le SNUipp-FSU a de nouveau réclamé que l'éducation nationale équipe les enfants. Le traçage, sujet majeur d'inquiétude



Mais le sujet majeur d'inquiétude, en particulier dans les petites classes, reste le traçage des cas de Covid-19 et a fortiori des cas contacts. Un seul cas déclenche désormais la fermeture d'une classe de maternelle ? Encore faut-il savoir qu'il existe. Pour les enfants petits, les prélèvements systématiques ne sont pas recommandés par les pédiatres. « *Les parents ont tendance à garder les petits à la maison en cas de doute, sans forcément faire de tests* », rapporte Guislaine David, *car ces derniers sont douloureux pour les enfants.* »

La directrice d'école citée plus haut se souvient par exemple de ces quatre à cinq enfants par classe qui se sont plaints de maux de ventre après la Toussaint. « *Plusieurs semaines après, une maman m'a rapporté que le médecin avait dit qu'il pouvait s'agir d'un symptôme de Covid. Mais on n'en a jamais rien su, puisque les enfants n'ont pas été testés.* » A la rentrée des vacances de février – au début du mois de mars, pour la dernière zone – des tests salivaires devraient être mis à disposition des écoles, a annoncé le ministre de la santé, Olivier Véran, lors du point presse hebdomadaire du 4 février. Ceux-ci devraient permettre de lever l'obstacle du test douloureux. Une « *bonne nouvelle* » pour le SNUipp-FSU.

Mais même un dispositif « qui ne fait pas mal » ne lèvera pas complètement l'ambiguïté des campagnes de dépistage, selon Audrey Chanonat, en charge du collège au SNPDEN-UNSA. Car celles-ci sont déjà organisées dans les établissements où des cas sont détectés – en complément du traçage des cas contact, c'est-à-dire pour des élèves qui n'ont pas croisé le camarade ou l'enseignant malade. L'institution propose également des tests aléatoires, dans les zones de forte circulation du virus, pour les personnels et les élèves. Mais le testing relève, encore et toujours, du volontariat. « *On voit bien que les élèves qui souhaitent se faire tester sont les plus consciencieux, ceux qui respectent bien les gestes barrières et sont soucieux des risques* », rapporte Audrey Chanonat. *On est demandeurs des tests salivaires, évidemment, ce sera un outil de plus. Mais je doute que cela change fondamentalement la donne.* »

Détecter rapidement les variants

L'autre inconnue reste la capacité à détecter rapidement les variants du virus, pour déclencher les fermetures de classe, de l'élémentaire au lycée, « dès un seul cas positif » comme le veut désormais le protocole sanitaire. Une première analyse est réalisée à partir des tests PCR, pour vérifier s'il existe une anomalie. Mais une fois celle-ci détectée, le processus de « séquençage » – qui permet d'identifier le variant – est long et coûteux, et demande plusieurs jours.

L'exemple s'est présenté à Angoulême, au lycée de l'image et du son où un cluster de quinze élèves est apparu, mercredi 3. « *Les élèves et leurs cas contacts ont pu être isolés très vite* », témoigne le proviseur, Thierry Roul, responsable académique au SNPDEN-UNSA. *Et dès jeudi, l'ARS a organisé une campagne de tests dans le lycée, qui n'a rien donné de plus.* » Mais l'affaire n'est pas forcément close pour autant. En vertu du protocole, s'il s'agit du variant, le proviseur devra fermer les classes concernées. Problème : il n'a eu « *aucun retour* » à ce sujet pour l'instant.

Dernier problème, le choix de fermer des classes doit être, comme toujours depuis le début de la crise, une décision tripartite entre l'ARS, le chef d'établissement et l'académie. Sur le terrain, ce trio de tête est plus ou moins efficace. « *Dans plusieurs établissements, on a vu des décisions traîner sur plusieurs jours, alors qu'il faut précisément aller vite pour contrer la diffusion du variant* », rapporte Sophie Vénéritay, du SNES-FSU.

Notre sélection d'articles sur le Covid-19

Violaine Morin
Contributeur



Services

FORMATION PROFESSIONNELLE avec topformation.fr

**COMPAREZ
DES MILLIERS
DE FORMATIONS**
en France



Recherchez



DES JEUX POUR
TOUS LES JOURS

JOUEZ

Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

Découvrir les offres multicomptes

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur,



téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, passez à une offre multicomptes pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter Le Monde avec ce compte.

- Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe .

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

